

Mgr Bruno De Solages

(1895-1983)

Par Jean-Claude Meyer



Né en 1895 au château de Mézens (Tarn), dont il affectionnait la résidence familiale et où il ne manquait pas de célébrer la messe de minuit de Noël chaque année, Bruno de Solages était l'aîné d'une famille de cinq enfants. Licencié ès-lettres à Paris en 1914, puis mobilisé, il fut réformé l'année suivante. Entré au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux en octobre 1918, ordonné prêtre en 1922, il fut chapelain de Saint-Louis des Français à Rome et il obtint les grades de docteur en Droit canonique et en Théologie en 1924, avant de passer un an à l'École biblique de Jérusalem sous la direction du père Lagrange.

Nommé professeur au petit Séminaire de Saint-Sulpice-la-Pointe (1927-1931), il assurait aussi de multiples prédications et conférences et il devint le rédacteur en chef de la *Revue Apologétique* (de 1926 à 1932). En 1930, à la session de Marseille des Semaines sociales de France, cette université itinérante fondée en 1904, sa leçon magistrale "Devoirs, droits et responsabilités des puissances coloniales" retint l'attention de Mgr Saliège qui, en sa qualité de Chancelier de l'Institut Catholique de Toulouse (ICT), l'y fit nommer professeur de Théologie, puis recteur en 1932. Devenu une personnalité de premier plan de l'Église de France, Mgr de Solages s'était aussi signalé en prenant position en faveur des Mouvements de l'Action catholique et en soutenant les mesures prises par Rome contre l'Action Française. En collaboration avec l'abbé Claude Mauriès, il ne cessa de rappeler la primauté du spirituel en publiant les "Billets de Christianus" dans *La vie intellectuelle*, et *Le Christianisme dans la vie publique* (1937). Membre de la Commission générale des Semaines Sociales dès 1934, vice-président de 1945 à 1956, il y incita à rechercher l'efficacité temporelle du spirituel tant au niveau personnel que par l'éducation de l'opinion publique.

Préoccupé d'accroître le rayonnement de l'ICT, Mgr de Solages y installa un séminaire universitaire afin d'y accueillir des élèves des diocèses voisins. Il mit en place un mois sacerdotal pour les jeunes prêtres, des cours de Théologie en soirée pour les étudiants, des séries de conférences "Les Vendredis de l'Institut" qui connurent un réel succès. Outre son enseignement de Théologie fondamentale et d'Apologétique, le recteur était fréquemment sollicité pour la prédication en paroisses, pour des mouvements de jeunes gens, au-delà du Sud-Ouest. Il exerça ainsi une influence profonde en faveur de l'Action catholique, en morale sociale et politique, en recherche missionnaire. Sous son impulsion, l'ICT redevint un centre de recherches réputé et accueillit d'importantes manifestations religieuses. Proche et humain, il fut un conseiller spirituel pour nombre d'étudiants et d'universitaires qui, certains jours, se pressaient à sa porte. Il aida les réfugiés espagnols à la fin des années 1930, puis les réfugiés polonais, et il rappela fermement que l'Église condamnait le racisme. En 1939, il fut élu mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux.

Dès 1940, le Recteur se montra hostile au gouvernement de Vichy et stimula la résistance spirituelle. "Mgr de Solages faisait à l'université catholique des conférences publiques dont l'esprit et l'inspiration avaient fait le rendez-vous de toute l'intelligentsia résistante, souvent laïque, souvent juive, alors réunie à Toulouse, se souviendra Léo Hamon... Déjà, il avait fait de la bibliothèque de l'Institut Catholique un asile pour des républicains espagnols exilés ; il allait y recevoir avec la deuxième vague des persécutions les Juifs » et parmi eux se trouvait le professeur de philosophie Jankélévitch. Pendant trois années, il prêcha à Toulouse et dans d'autres villes de la région, devant des auditoires souvent

nombreux. La censure interdit la publication de six discours importants : "Je songe à d'autres peuples et à d'autres races, plus durement frappés encore que le nôtre par les séparations, les déportations, les camps de concentration", osa-t-il dire à Montauban en octobre 1943. Le recteur était menacé de mort par des groupes proches de la collaboration, et le 9 juin 1944 il fut, avec trois de ses professeurs (les abbés Carrière, Decahors et Salvat), arrêté et déporté avec des personnalités toulousaines au camp de concentration de Neungamme. La nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 7 mars 1947 "pour services de guerre exceptionnels" et l'attribution de la Croix de guerre 39-45 avec palme honorèrent son courage et son dévouement pour les personnes persécutées.

Son œuvre philosophique et théologique compte dix-neuf ouvrages, et deux-cent-soixante-dix articles et publications diverses. En 1946 furent publiés les *Discours interdits* prononcés en 1941-1943, et *La théologie de la guerre juste, genèse et orientation*. Deux livres devaient connaître une importante diffusion : *L'initiation métaphysique : l'univers, l'homme, Dieu, la connaissance* (1962), œuvre caractérisée par la culture scientifique et théologique de l'Auteur (Prix de l'Académie française, traduction espagnole, portugaise et allemande), et *Initiation théologique à l'usage des laïcs* (1981), (traduction espagnole).

Avec sa *Synopse Grecque des Évangiles*, méthode nouvelle pour résoudre le problème synoptique, éd. Brill, (1958), mille-cent-vingt-huit pages (traduction anglaise), Mgr de Solages voulut donner un fondement sûr à l'étude des rapports entre les évangiles synoptiques (ceux de Matthieu, Marc et Luc) et de leurs sources : un minutieux travail d'analyse des mots lui permit d'en réaliser une représentation statistique, selon les procédés mathématiques de l'analyse combinatoire, en établissant des tables d'absence et de présence des mêmes mots dans les trois évangiles ; il confirma ainsi l'hypothèse des études littéraires qui établissaient que l'évangile de Marc est l'une des sources de Matthieu et de Luc, et que ceux-ci puisent aussi à une source anonyme dite "source Q". Pour les non-spécialistes, il publia *Comment sont nés les évangiles de Marc, Luc, Matthieu* (éd. Privat, 1973). Il garda la méthode du calcul statistique pour son étude « Jean et les synoptiques », éd. Brill, (1979). Son livre *Critique des évangiles et méthode historique, L'exégèse des synoptiques selon Bultmann*, (éd. Privat, 1972), était une critique de cet auteur.

Fidèle en amitié, il publia en 1920, *Camille Dupin, tombé au champ d'honneur, sa vie, ses essais littéraires*, (1895-1917), et il entretint, au fil des ans, une correspondance considérable avec les jésuites Henri de Lubac et Pierre Teilhard de Chardin qu'il défendit au risque de sa réputation, notamment par un article publié dans le *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* (1947) : "Pour l'honneur de la Théologie - Les contresens du R.P. Garrigou-Lagrange, auteur de *La nouvelle théologie, où va-t-elle* ? dans *Angelicum*, 1946, critique acerbe de cinq auteurs]. De Lubac considéra son livre *Teilhard de Chardin, Témoignage et étude sur le développement de sa pensée* (1966) "comme l'étude la plus solide et la plus scientifique consacrée à la pensée teilhardienne". Retiré des fonctions rectORALES en 1964, Mgr de Solages décède à Toulouse le 12 novembre 1983. Sa renommée intellectuelle lui avait mérité d'être élevé au grade de Commandeur des Palmes académiques et de *docteur honoris causa* de l'université de Montréal.